

ablutions qu'il se proposait de faire. Mais, avant que le médecin fût arrivé, notre homme prit ce remède et l'avalâ ; aussitôt son ventre enfla ; il fut près de mourir et ne put surmonter sa douleur. Quand le médecin arriva, il s'étonna de ce qui lui était arrivé et lui demanda quelle en était la cause. Il répondit au médecin : « Le remède que vous veniez de préparer pour les ablutions, je l'ai pris et avalé ; c'est pourquoi j'ai failli mourir. » En entendant ces mots, le médecin lui fit de graves reproches, disant : « Vous n'êtes qu'un grand sot de ne pas comprendre la recette (que je vous avais prescrite). » Alors il lui donna une toute autre drogue grâce à laquelle il put vomir et obtint de guérir. Pour avoir été sot à ce point, il fut la risée de tout le monde...

N^o 317.

(*Trip.*, XXIV, 8, p. 78 v^o.)

Celui qui fut mordu par un ours.

Autrefois un père et son fils marchaient en compagnie d'un autre homme. Le fils, étant entré dans la forêt, fut mordu par un ours et les griffes de l'animal lui déchirèrent le corps ; fort maltraité, il parvint à sortir de la forêt et à revenir auprès de ses compagnons ; quand le père vit que son fils avait le corps couvert de plaies, il s'en étonna et lui demanda : « Comment se fait-il maintenant que vous ayez reçu ces blessures ? » Le fils répondit à son père : « C'est une sorte d'animal dont les poils sont touffus et longs qui est venu pour me tuer. » Le père prenant son arc et ses flèches, s'avança alors dans la forêt et aperçut un ascète (r̥ṣi) dont les poils et les cheveux étaient devenus très longs ; il se disposait à lui décocher